

Un coach qui mise sur les points forts des chômeurs

Werner Studer s'engage passionnément pour les sans-emploi. Son modèle de «coaching de transfert» a tant de succès que sa commune de résidence d'Illnau-Effretikon mise sur son service depuis quelques années.

«C'est exactement le bon métier pour moi», dit Türker Oezaydin. Depuis sept mois, il travaille comme chauffeur de bus pour les entreprises de transport du Glattal. Il aime être assis seul derrière son volant mais avoir beaucoup de contact avec les passagers et les collègues de travail. Et il aime le sentiment de conduire: «C'est comme dans un petit bateau. Je n'aurais jamais pensé que la conduite d'un bus me ferait tant plaisir.»

Ce père de famille de 40 ans a traversé une période difficile. Il a été longtemps au chômage. Peu de mois avant d'arriver en fin de droit, le centre régional de placement (ORP) de Fehraltorf l'a envoyé chez Werner Studer. Celui-ci travaille à Illnau-Effretikon en tant que coach indépendant. En collaboration avec la ville, il a lancé en 2013 le projet «coaching de transfert» pour éviter aux chômeurs de longue durée de devoir aller à l'aide sociale.

Le placement prend du temps

Pour une durée de six mois au moins, il soutient les personnes concernées à se réorienter et à chercher un travail. Lorsqu'elles ont commencé à travailler, il est là pour elles pendant quatre mois de plus.

Placer quelqu'un sur la durée prend du temps, dit le propriétaire de SteCo AG, mais c'est plus durable que de forcer quelqu'un à prendre un travail le plus vite possible. «Il faut accepter la personne comme elle est», dit Studer, «il faut construire sur ses points forts, et non pas vouloir changer ses points faibles.»

Il parle de client(e)s motivés sans exception. «Ils veulent travailler et sont contents d'obtenir de l'aide.» Dans un premier pas, il évalue leurs penchants en s'appuyant sur un test de trois fois 60 questions. Puis il détermine avec eux de possibles métiers et voies de formation. Il les aide à rédiger un curriculum vitae attractif et une lettre de motivation. Parfois, il se met lui-même à l'ordinateur pour écrire à l'employeur potentiel. Un artisan ne doit pas se

qualifier par de bons textes, mais par des capacités pratiques, selon Studer. Une fois la direction claire, il veut avancer. Semaine après semaine, il confie des tâches à ses clients. Il ne vise pas toujours l'aspect professionnel. Il a ainsi conseillé à un chômeur de longue durée qui n'avait plus goût à la vie de passer à nouveau une soirée avec ses collègues. «Lorsque la profession disparaît, la relation et les loisirs en souffrent souvent», dit Werner Studer. C'est aussi de là qu'il part.

Werner Studer

est un ancien employé des CFF qui a franchi le pas vers l'indépendance en 2007. En 2013, il a lancé le projet «coaching de transfert» en collaboration avec la commune.



L'allemand est un gros obstacle

Il décrit le placement en soi comme prenant énormément de temps. Vu le nombre de professions, de branches et de possibilités de qualification, il doit à chaque fois repartir de zéro. «Il ne suffit pas d'activer mon réseau.» Pour beaucoup de ses clients, l'allemand est un gros obstacle. Le coach expérimenté n'accepte certes dans son programme que des gens sachant déjà plus ou moins se faire comprendre. Mais utiliser des termes spécifiques à la profession n'est pas la même chose que discuter pendant la pause. «On n'en est souvent pas conscients», dit Studer, qui a une fois engagé l'une de ses deux filles pour aider une migrante à préparer des examens. A cela s'ajoute le fait que le marché du travail a profondément changé ces dernières années: les travaux simples viennent toujours plus attribués par des agen-

ces de travail temporaires. Depuis septembre, Werner Studer partage le placement chronophage avec un gérant. Il aimerait désormais avoir plus de temps pour transmettre ses expériences de coach. «J'ai toujours été un praticien», dit-il, ajoutant qu'il avait acquis cette manière de coacher par le travail direct.

Cet homme de 64 ans a derrière lui une carrière qui n'est presque plus possible aujourd'hui. Il est resté fidèle aux CFF pendant 38 ans, en commençant par être agent du mouvement; plus tard, il a été notamment chef de vente pour les produits du trafic ferroviaire de marchandises et à la fin responsable de la réorientation d'employés. Du point de vue contenu, c'est cela qui correspondait à la profession de ses rêves. Mais ce qui le gênait, c'est de ne pas pouvoir décider et organiser tout lui-même. C'est pourquoi il a franchi le pas vers l'indépendance en 2007. Avant, il avait été membre de l'autorité d'assistance d'Illnau-Effretikon, où il avait vu que son concept d'entreprise pourrait être demandé.

Succès dans 65% des cas

Depuis, dans les combles de sa maison familiale, il a conseillé plus de 380 personnes, mais pas seulement des chômeurs de longue durée et des bénéficiaires de l'aide sociale. Studer offre aussi des bilans de compétences et des «outplacements». Son taux de placement s'élève à 65%. Il bouillonne d'exemples positifs. On peut lire dans l'e-mail d'une ancienne cliente: «Je me suis enfin sentie à nouveau comme un être humain à part entière.»

Illnau-Effretikon porte aussi un jugement positif sur ses services. «Il répond vraiment aux besoins des gens», dit Samuel Wüst du comité social. Le «coaching de transfert» est aussi financièrement avantageux pour la commune, qui a annuellement besoin de 50 000 francs pour accompagner 18 personnes. Les économies au niveau de l'aide sociale dépassent de loin ce montant.



«C'est exactement le bon métier pour moi», dit Türker Oezaydin. Depuis sept mois, il travaille comme chauffeur de bus pour les entreprises de transport du Glattal.

Photo: Coralie Wenger

Ouvert et optimiste

Un bon coach s'inquiète des besoins de la personne qui lui fait face, il est ouvert et agit de manière adaptée à la situation, dit Werner Studer, qui est une personne très positive. «Rien ne m'énerve autant que les gens qui ne voient que des problèmes.» Se plaindre à l'avance qu'on n'a de toute façon aucune chance d'obtenir un poste ouvert n'apporte rien. «Ce n'est que lorsqu'on a reçu une réponse négative

qu'on peut être déçu.» Il a dû apprendre qu'il ne pouvait pas avoir 100% de succès.

Son engagement pour Oezaydin en a valu la peine. «Il m'a bien analysé et a vu ce qui pourrait me faire plaisir», dit le chauffeur de bus. Il avait travaillé comme chef adjoint de la manutention des bagages à l'aéroport et en dernier comme concierge technique. Il n'avait pas pensé à la branche des transports. Lorsqu'il a fait l'examen de chauffeur

de bus en février, Werner Studer était en vacances. Le seul appel téléphonique que le coach fera dans sa patrie sera pour s'informer de la réussite d'Oezaydin. Monsieur Studer a fait énormément pour moi, dit celui-ci. «Il est comme un père pour moi.»

Eveline Rutz

Traduction: Claudine Schelling